

1^{er} NOVEMBRE 1954

Quel monde attend les héritiers

Cela fait 55 ans que le peuple algérien avait décidé de recouvrer son indépendance. C'était le moment héroïque d'une nation qui voulait éclore au grand jour de l'histoire. Les hommes et les femmes qui en furent les acteurs auront accompli la plus grande œuvre politique de ce peuple depuis plusieurs siècles. Ils l'auront ainsi arraché à la servitude et lui auront offert les conditions pour se constituer en Etat indépendant.

Par Soufiane Djilali

Un avenir «radieux»

Le mouvement général vers la libération des peuples, les discours anti-impérialistes du camp progressiste, les changements géostratégiques à la suite de la Seconde Guerre mondiale, et d'autres événements encore de dimension planétaire avaient, sans aucun doute, contribué à la révolution algérienne. Il n'empêche, la prise de conscience et la volonté des hommes ont été les facteurs déterminants.

Avec cet affranchissement historique, tous les espoirs étaient permis. L'Algérie était un grand pays, aux ressources naturelles abondantes et surtout, armé d'une extraordinaire mobilisation d'une population prête aux sacrifices pour consolider sa liberté.

Dans ces années-là, le monde vivait les soubresauts de la guerre froide mais aussi la fabuleuse expansion économique. Le progrès était partout. Les peuples se libéraient, le colonialisme reculait. La science et la technologie reculaient les limites du possible. La lune, au sens propre et figuré, était devenue accessible ! Au-delà de ce qui semblait être des

obstacles à franchir (éducation, industrialisation, acquisition de la technologie...), les Algériens voyaient au large, un horizon serein, plein de promesses. L'humanité progressait à grands pas, et l'Algérie se devait de rattraper son retard pour être au diapason du progrès.

La génération de Novembre, celle qui venait de libérer le pays et qui s'était attelée à le conduire, était décidée à construire l'Etat qui devrait désormais «survivre aux hommes et aux événements», à bâtir une économie puissante en se lançant dans l'industrie industrialisante, à former les nouvelles générations, à éduquer le peuple... Les atouts étaient là : la volonté, le nationalisme, l'ambition, les défis, les victoires...

Grâce à la révolution technologique dans le monde, le ciel était dégagé devant l'humanité et il n'y avait aucune raison pour que l'Algérien n'atteigne pas le niveau de vie dont profitaient alors les peuples du monde développé. L'ère de l'émancipation de l'homme et de la maîtrise de l'acier était inéluctable pensions-nous.

L'Algérie méritait sa place au soleil. Elle allait la conquérir à la force du poignet et par la grâce... de



5 juillet 1962, un peuple en liesse.

son pétrole. Elle allait acquérir ainsi usines clefs en main, technologie et développement...

La transmission inéluctable du «flambeau»

Un demi-siècle plus tard, les hommes du 1^{er} Novembre approchent du moment fatidique où ils devront remettre le pays entre les mains de la nouvelle génération. Mais avec quel viatique, avec quelle perspective ?

En ce 55^e «1^{er} novembre», laissons de côté, pour une fois, les bilans internes et regardons dans quel monde l'Algérie devra évoluer

dorénavant ; quel parallèle pourra être fait du monde qui nous entoure entre le moment où la génération de novembre a libéré le pays et celui où elle devra le remettre à ses héritiers.

Tout d'abord, précisons d'emblée que quel que soit le mode opératoire de l'inéluctable — et proche — «transmission du flambeau», la nouvelle génération aura à conduire le pays selon sa propre perception du monde et non pas selon le regard de ses prédécesseurs ; un monde nouveau qui se réorganise sous nos yeux. Notre capacité en tant que nation à le comprendre et à se donner les moyens pour y survivre est de ce fait, capitale.

C'est que l'horizon si clair des années 1960 s'est lourdement assombri. Dans les mois et années à venir, l'humanité devra réviser, dans la douleur semble-t-il, ses ambitions. La volonté nietzschéenne du surhomme, de la volonté de puissance de l'homme occidental, archétype absolu de l'homme moderne, est en passe de devenir le cauchemar du monde.

Les Cassandre avaient raison et le modèle économique de développement occidental, celui qui a été construit sur l'exploitation extrême de la nature et en particulier de l'énergie fossile, est en phase de dépôt de bilan.

La situation est maintenant extrêmement grave. Le monde s'oriente désormais vers des changements fondamentaux et un remaniement complet de la civilisation telle que nous la connaissons, sous les contraintes de la finitude de notre planète.

L'homme est en train de prendre conscience que la croissance indéfinie sur laquelle est assis l'ensemble du système économique mondial a été une illusion fatale. C'est de notre responsabilité de citoyens de réfléchir à la manière de mener la transition qui durera probablement une génération vers une ère absolument nouvelle. L'ampleur des changements qui surviendront dans le proche avenir aura des conséquences à peine croyables sur la vie des hommes et des nations.

Les multiples conflits chroniques et dévastateurs qui vont en résulter et qui s'étaleront sur quelques décennies ne seront pas la moindre des menaces. Certains parlent désormais de l'ère de l'hyperconflit à venir qui ferait ainsi suite à la fin de l'hégémonie de l'hyperpuissance américaine.

Les trois contraintes stratégiques

En effet, trois contraintes stratégiques majeures se dressent face à la civilisation occidentale et donc face au modèle du développement humain en cours sur la planète :

1) L'inévitable fin du système financier mondial actuel, intimement lié au sort, déjà scellé, du dollar américain : l'effondrement du dollar, donné par une multitude d'études extrêmement sérieuses et fouillées comme inéluctable et relativement à court terme (quelques mois à quelques courtes années) aura des conséquences planétaires.

Le désordre financier épouvantable qui s'en sui-

vra frappera de plein fouet les économies de toutes les nations. L'embellie actuelle des places boursières, largement artificielle car en déconnexion complète avec l'économie réelle, ne peut cacher la faillite en cours, de centaines de banques et organismes financiers (plus de 100 déjà rien que pour les 9 premiers mois de 2009 aux Etats-Unis), de certains Etats (Californie en tête de liste, Islande, Irlande, Grande-Bretagne...), et des millions de ménages tant aux Etats-Unis qu'en Europe et ailleurs. Pourtant, les Etats ont soutenu à bras-le-corps leurs institutions financières depuis le début de la crise. Malgré l'injection massive et inouïe de près de 2 400 milliards de dollars par l'Etat américain (grâce à la planche à billets) et presque tout autant par les Etats de l'Union européenne, la Chine, la Russie, les pays pétroliers du Golfe..., la machine économique et son corollaire, la croissance, n'ont toujours pas bonne mine.

Beaucoup de spécialistes financiers considèrent que le dollar tombera rapidement à 0,5 euro et moins encore, anéantisant du coup les valeurs américaines ainsi que les réserves en dollars du monde entier, tout en étranglant les pays exportateurs (Chine, Japon, Allemagne...).

2) La prévisible fin du pétrole. Si le monde a encore devant lui quelques décennies pour voir s'assécher totalement ses puits de pétrole, il est toutefois établi que nous sommes déjà dans l'après-peak oil.



L'effondrement du dollar aura des conséquences planétaires.